Die Religion Zarathushtras. Geschichte – Gegenwart – Rituale. Stuttgart-Berlin-Köln, Kohlhammer, 2002, Bd. 1, xiii-482 p. ; 13 ill h.-t., 2 cartes ; Bd. 2, ix-434 p. ; Bd. 3 à paraître.

Frantz Grenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4795>

DOI : 10.4000/abstractairanica.4795

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « *Die Religion Zarathushtras. Geschichte – Gegenwart – Rituale.* Stuttgart-Berlin-Köln, Kohlhammer, 2002, Bd. 1, xiii-482 p. ; 13 ill h.-t., 2 cartes ; Bd. 2, ix-434 p. ; Bd. 3 à paraître. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 221, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.4795>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Die Religion Zarathushtras. Geschichte – Gegenwart – Rituale. Stuttgart- Berlin-Köln, Kohlhammer, 2002, Bd. 1, xiii-482 p. ; 13 ill h.-t., 2 cartes ; Bd. 2, ix-434 p. ; Bd. 3 à paraître.

Frantz Grenet

- ¹ L'A., disciple de Carsten Colpe, enseigne aujourd'hui à Heidelberg. Sa thèse *Faszination Zarathushtra. Zoroaster und die europäische Religionsgeschichte der frühen Neuzeit*, achevée à Uppsal et parue en 1998, portait sur l'image de Zoroastre chez les prédécesseurs européens d'Anquetil-Duperron et avait suscité un intérêt mérité. Il livre aujourd'hui les deux premiers volumes d'une somme sur le zoroastrisme : le volume 1 (« L'Histoire ») concerne les écritures et l'histoire des Zoroastriens jusqu'à l'époque pré-moderne (18^e et 19^e s.) ; le second (« Le Présent ») étudie les communautés actuelles dans le monde entier, sous l'ensemble de leurs aspects sociaux et intellectuels ; le troisième, à paraître, concernera « Les Rituels » (il contiendra les index). L'ordre même des volumes est en soi un manifeste, puisque les principaux manuels antérieurs (Duchesne-Guillemin, Widengren, Boyce) commençaient par le rituel tenu pour la strate la plus ancienne et la plus immuable de l'héritage zoroastrien. L'Introduction au vol. 1 énonce avec clarté et vigueur les choix théoriques qui président à l'entreprise : rompre les dernières amarres avec les conceptions idéalistes, méta-historiques, qui supposent un « enseignement du prophète » conservé fidèlement par ses adhérents jusqu'à l'irruption des contresens de la philologie occidentale (Boyce), ou à tout le moins un « caractère » constant définissable en quelques points et survivant à travers des adaptations diverses (Shaked). Le zoroastrisme est ici envisagé comme une construction dynamique, définition qui s'étend au corpus avestique (dont les lectures postérieures, même erronées du point de vue de la philologie moderne, furent un facteur plus agissant que le sens premier), et aussi à Zoroastre lui-même (Stausberg s'intéresse moins à la question récurrente de l'historicité ou à la non historicité du

personnage qu'au « fonctionnement théologique » de sa figure et à les « Zarathushtra-Viten » posées comme genre particulier).

- 2 Il n'est pas aisé de formuler en quelques lignes un jugement sur ce travail de grande ampleur, qui ne pourra être pleinement apprécié qu'après une longue familiarité. Chacun évidemment cherchera midi à sa porte. A première vue d'importants déséquilibres apparaissent entre les diverses régions et périodes. Si la période sassanide est très bien traitée, avec une pleine prise en compte des apports récents de la sigillographie, les quatre siècles de la période arsacide le sont trop rapidement (t. 1, pp. 192-204), même eu égard aux insuffisances de la documentation : l'exposé s'encombre de considérations inutiles sur les hypothétiques interprétations iraniennes d'images divines purement grecques trouvées à Nisa, mais ne consacre que quelques lignes à la religion d'Antiochos de Commagène dont le très fort ancrage iranien n'est plus à démontrer. Plus gênant encore, la religion des Kouchans est traitée dans un même exposé que celle des Parthes alors que le rapport essentiel est avec celle des Sogdiens. Sur ceux-ci, qui ont tout de même fourni le plus gros répertoire d'iconographie religieuse connu dans tout l'ensemble du monde zoroastrien, on ne trouve que de brèves notations placées avant les Achéménides (alors que presque toutes les données datent des 5^e-8^e s. de n.è.), et dont la sécheresse s'abrite derrière l'ignorance du russe (p. 155, n. 4) : l'excuse est parfaitement recevable, mais elle ne tient pas compte du fait que la masse des informations sur la Sogdiane paraît maintenant directement en langues occidentales. De ce fait l'exposé ignore des phénomènes aussi importants, et touchant aussi la Bactriane, que la persistance jusqu'à la conquête islamique d'un culte à Yima et à Nana (laquelle, contrairement à ce qui est suggéré p. 195, ne s'est jamais confondue entièrement avec Anahita, au moins à l'Est).
- 3 Le refus de traiter les concepts et les mythes comme objets historiques autonomes, ou du moins d'envisager leur trajectoire après leur sortie des milieux communautaires zoroastriens, est argumentable en soi mais entraîne parfois des conséquences extrêmes. Le roman autobiographique de Mme Tina Mehta, paru en 1995, méritait-il vraiment cinq pages (t. 2, pp. 317-321), alors que la composante iranienne du mithriacisme et son influence sur le judaïsme post-exilique et le christianisme sont expédiés en une note (t.1, p. 204, n. 149 : renvoi à Boyce & Grenet, *A History of Zoroastrianism*, III, avec supplément biblio-graphique) ? Il est juste d'ajouter que les influences zoroastriennes sur l'islam iranien sont mieux traitées.
- 4 Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ces réserves. Elles sont inévitables et bien d'autres s'exprimeront, s'agissant d'un ouvrage d'une pareille ambition, œuvre d'un jeune chercheur – mais les routiers riches d'expérience ont-ils le souffle nécessaire aujourd'hui pour mener à terme de telles entreprises, étant donnée la masse d'informations qu'il faut pouvoir gérer ? La quantité de publications, notamment récentes, qui est ici prise en compte est véritablement époustouflante ; dans ce foisonnement bibliographique les titres cités sont presque toujours choisis avec discernement, les points de vue sont confrontés en détail et avec probité, l'auteur intervient avec discrétion mais de manière pertinente, parfois humoristique. Ce livre sera sur la table de tous ceux qui travaillent sur le zoroastrisme et il n'est pas prêt d'y être remplacé. Ce constat l'emporte sur toutes les critiques que l'on peut faire.

INDEX

Thèmes : 6.1. Zoroastrisme

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS – EPHE - Paris